



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°305 DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE OMLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 31, 89, 140, 194 et 252 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet031.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet089.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet140.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet194.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet252.pdf>

Homélie du P. Jean Breck
10e Dimanche après la Pentecôte 2024

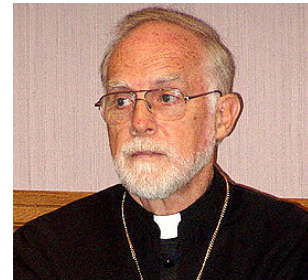
Guérison d'un lunatique

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Dans l'Évangile de ce matin le père qui amène son fils à Jésus identifie le garçon comme « un ». Dans l'antiquité et jusqu'à aujourd'hui un grand nombre de maladies étaient attribuées à l'effet de la lune. Ce qui est tout à fait compréhensible, donné la force gravitationnelle exercée par celle-ci sur les marées. Beaucoup d'entre nous dorment moins bien pendant la pleine lune, et en l'occurrence ressentent physiquement une certaine puissance ou attrait provenant de notre voisin céleste. C'est surtout cette force-là qui a amené bon nombre de personnes à imaginer que la lune – et les démons qui l'habitent – est à l'origine de certaines maladies, surtout les plus mystérieuses.

D'après les symptômes portés par le garçon dans cette rencontre avec le Christ, il est évident que la maladie en question c'est l'épilepsie. Jésus reconnaît le fait que derrière les symptômes il y a l'influence d'une puissance démoniaque, diabolique. Puissance qui n'est domptée que par l'exorcisme. Ses disciples auraient du pouvoir expulser le démon eux-mêmes. Leur incapacité de le faire, dit Jésus sur un ton quelque peu agacé, était due à la pauvreté de leur foi. Avec une foi suffisante, ils auraient pu faire des prodiges tels que (de ?) déplacer une montagne par leur simple parole. Rien ne leur serait impossible !

Souvent Jésus emploie l'hyperbole pour transmettre son message. « *Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, dit-Il, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* » (Luc 18,25). Ou bien, « *Quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits (enfants) qui croit (en moi), il vaut mieux pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule, et qu'on le jette à la mer* » (Mc 9,42 et par.). Puis encore, son assurance qu'un petit grain de foi permettrait aux disciples de déplacer des montagnes. Hyperbole, oui ; mais toujours pour transmettre aux disciples et à d'autres personnes le fait que de suivre Jésus exige un effort spirituel durable et puissant. Comme le dit l'apôtre Paul aux Corinthiens, « *chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail* » (I Cor 3,8).



La foi en Christ, même si elle est sincère, ne sert pas à grande chose si elle est pauvre, faible.

Voilà la raison pour laquelle les disciples ne pouvaient pas faire l'exorcisme nécessaire pour libérer le garçon de sa maladie. Citant les paroles de Dieu adressée à l'église de Laodicée, le prophète Jean de l'Apocalypse dit, « *Je sais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant... Parce que tu es tiède, je vais te vomir de ma bouche !* » (Apoc 3,15s). Une foi tiède ne mène qu'à la condamnation. La vie chrétienne est un combat acharné, qui exige du croyant une profonde fidélité, mais aussi une persévérance implacable. Pour le moment les disciples ne sont pas à la hauteur. Ce qui explique également le ton dur de Jésus dans son reproche adressé à tous ceux qui l'entouraient, « *Génération incrédule et perversie... Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ?* »

Néanmoins, Jésus effectue la guérison Lui-même. Il chasse le démon qui habite le garçon, puis Il ajoute, « *Ce genre de démon ne peut s'en aller, sinon par la prière et le jeûne* ». Depuis le XVIII^e siècle, le soi-disant « Siècle des lumières », un scepticisme flagrant a cherché à « moderniser » certaines images bibliques, surtout celles qui présentent des « démons », des « esprits impurs » et des phénomènes pareils. Cette tentative a bien réussi dans la mesure qu'elle a pu banaliser à outrance l'image du diable ou des démons. Aujourd'hui la plupart de nos contemporains auraient honte de parler du Mauvais ou de Satan et ses subalternes.

C'est vrai que le langage biblique est souvent « mythique ». Mais le mythe existe pour exprimer des vérités que le langage ordinaire ne peut pas transmettre. Quelque soient les images exprimées, les termes comme « démon » ou « mauvais esprit » parlent d'une réalité incontournable. Il est triste et ironique que tant de personnes aujourd'hui refusent d'accepter ce qui est invisible à nos yeux, dont la vision du monde est purement matérialiste. Et cela, bien que le monde soit tragiquement marqué par la guerre, la persécution, la pauvreté et des maladies incurables. Le Mal existe partout sous des formes différentes, que nous acceptions ou non son origine dans une réalité personnelle et néfaste.

Pour reprendre la parole du Père Alexandre Schmemmann, prononcée aux derniers étudiants qu'il a reçu à l'Institut Saint- Vladimir en 1983, « *J'ai une chose à vous dire : Le diable existe !* ». Trois mois plus tard, ce théologien remarquable, doté d'un intellect que personne n'aurait appelé « naïf », est mort d'un cancer à l'âge de soixante-trois ans. Oui, le diable existe, vérité affirmée par un autre grand théologien bien connu, le Père Lev Gillet, et par une foule innombrable de moines et de saints de toutes les religions et de tous les temps. Oui, le diable existe, tout comme le Mal que tous nous sommes obligés de reconnaître, révélé par le média comme par notre expérience quotidienne. Oui, le diable – le Mal intelligent et résolu – existe, et il poursuit son œuvre destructrice, même dans les cœurs les plus purs, ceux dont (desquelles ?) Jésus dit, « *Ils verront Dieu* ».

À ce propos, il faut toujours se rappeler que le Fils de Dieu est venu, non pas pour détruire le diable, mais pour mettre fin à son emprise sur l'humanité, pour transformer la tragédie de la mort physique en un passage pascal qui donne accès à la vie éternelle.

Le garçon de l'Évangile fut bel et bien possédé par un démon, qui lui menaçait la vie. Nous avons un nom pour sa maladie – l'épilepsie. Mais ce terme ne dit rien sur la réalité derrière l'infirmité, rien de ce qui est à l'origine de toute maladie. La médecine moderne peut détecter et traiter les causes des symptômes, par exemple des bactéries, l'infection virale, ou des AVC. Aucune médecine, pourtant, ne peut nous expliquer le « pourquoi » de telle ou telle maladie. Aucune médecine ne peut expliquer pourquoi, dans un monde créé « bon », la maladie existe. Il en est de même en ce qui concerne toute infirmité, voire toute tragédie qui s'impose sur l'être humain. Voilà pourquoi les sages de tous les

temps ont recours à une perception de la réalité qui inclue l'invisible, l'inexplicable, l'ineffable. C'est pourquoi ils emploient un langage mystique qui donne forme et contenu à tout ce qui est vécu comme contre le projet de Dieu pour le salut du monde. Langage qui prend au sérieux le Mal, Satan, les démons, et tout ce qui blesse le monde et son peuple. Langage structuré également sur l'admission qu'il existe un lien, réel si indéfinissable, entre la maladie et le péché. Certes, toute maladie n'est pas causée par tel ou tel péché. Mais tous nous sommes victimes du péché du monde.

Oui, le diable existe. Ce n'est qu'en reconnaissant cette vérité-là que nous pouvons déplacer la montagne du scepticisme, et voir le monde tel qu'il est en réalité : un lieu de combat, où la victoire est d'ores et déjà remportée par la crucifixion et la résurrection du Fils de Dieu.

Amen.